

ENTRETIEN AVEC MONSEIGNEUR

Foi, dévotion, évangélisation : faire croître les fruits



Chrétiens en Morbihan a demandé à Monseigneur Centène quels étaient les fruits du Jubilé Sainte-Anne 1625-2025, après trois années intenses qui ont donné lieu à de multiples initiatives et temps forts à l'école de sainte Anne. Le 20 septembre, lors d'une messe d'action de grâce pour la Troménie, notre évêque a exprimé le souhait de redonner vie à la Confrérie de Sainte Anne : il nous partage ici comment cette confrérie

pourra œuvrer à faire vivre la dévotion à notre sainte patronne en entretenant un maillage diocésain engagé et fraternel. Puis, selon sa devise épiscopale, « *pour que la génération à venir le connaisse* », nous avons demandé à notre évêque, qui achève sa vingtième année d'épiscopat, comment il analyse l'afflux de catéchumènes qui frappent à la porte de l'Église.



Monseigneur, au cours du Jubilé, qu'est-ce qui vous a particulièrement touché ou surpris ?

J'ai été heureusement surpris par les réponses qui ont été données à cette initiative, puisque ces trois années jubilaires ont suscité une très grande mobilisation dans le diocèse. Je crois qu'il y aura vraiment un avant et un après le jubilé des 400 ans. Celui-ci a permis de joindre trois éléments essentiels de la vie de l'Église : dévotion populaire, évangélisation et foi chrétienne au sens le plus fort du terme.

Qu'est-ce que la foi chrétienne ? C'est de croire que le Verbe s'est fait chair, c'est de croire que le Fils de Dieu s'est incarné. Or, évoquer l'ascendance humaine du Christ - sa mère, sa grand-mère sainte Anne - c'est entrer vraiment dans ce mystère de l'incarnation. Et je crois que, autant que faire se peut, ce défi a été relevé.

Évangélisation, puisqu'on a beaucoup parlé du jubilé. La troménie de sainte Anne a parcouru tout le diocèse, suscitant partout de belles initiatives, petites et grandes. Par exemple, j'ai été très touché par la participation des écoles. Certains jours, 500 enfants marchaient derrière la statue de sainte Anne. Ce qui souligne aussi un autre aspect, celui de la transmission, qui est partie intégrante de l'évangélisation. L'évangélisation, c'est toucher ceux qui ne sont pas encore chrétiens, mais c'est aussi transmettre la foi aux générations à venir. Et je crois que la spécificité de ce jubilé a permis de lier tout cela et donc de créer du lien entre les générations. La Troménie a partout visité l'école et la maison de retraite. Je crois que tenir ces deux extrémités de la vie, c'est entrer vraiment dans

ce mystère de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes, d'une génération à l'autre. Donc vraiment, on ne peut que rendre grâce pour ce qui

s'est passé pendant ce jubilé.

Sainte Anne fait partie des racines et de l'identité spirituelle de la Bretagne

Son point d'orgue, le pardon du 26 juillet, a attiré vraiment une foule immense puisqu'il y avait 30 000 personnes à la messe du cardinal.

Sur l'ensemble du week-end, ce sont 70 000 personnes ou plus qui sont passées à Sainte-Anne, avec notamment la messe du dimanche 27 juillet, qui était tout à la fois la Journée mondiale des grands parents, la clôture du festival des jeunes et l'envoi des jeunes au Jubilé à Rome : là aussi, on voit le passage de flambeau d'une génération à l'autre. Ce fut vraiment un très bon moment pour le diocèse, un moment

R CENTÈNE

ts du Jubilé



fondateur, où du lien a été établi : lien entre générations, comme le montre la messe du 27 juillet et comme le montrent aussi les divers publics qui ont accueilli la Troménie pendant son périple à travers le diocèse. Du lien aussi entre les habitants traditionnels de la Bretagne et les nouveaux arrivés : de jeunes retraités, récemment installés en Bretagne, ont participé à l'animation de la Troménie, ce qui a créé du lien aussi entre deux populations un peu différentes qui, je l'espère, s'estiment mutuellement et qui aussi parfois se regardent un peu en chiens de faïence. Donc je crois que tout cela a été vraiment positif. Tout ce qui crée du lien, de la communion, est positif.

Sainte Anne est très importante pour les Bretons, de toutes générations.

Oui, elle fait vraiment partie des racines et de l'identité spirituelle de la Bretagne. Le Jubilé l'a manifesté de manière admirable.

Vous avez exprimé le souhait que l'élan du Jubilé porte des fruits en paroisse.

La confrérie de sainte Anne en sera un des moyens concrets ?

Il y aura eu un avant et un après jubilé. Il faut « surfer » sur cet enthousiasme, pour que le soufflé ne retombe pas. Je crois que la réactivation de la confrérie de sainte Anne peut jouer un grand rôle. La Troménie a suscité du bénévolat et des dévouements sur toute la surface du diocèse et, dans toutes les paroisses, des gens ont pris à cœur de bien accueillir sainte Anne. Le rôle de la confrérie pourrait être de structurer ce réseau, c'est-à-dire de ne pas le laisser s'effiloche et se dissoudre, mais au contraire de lui donner corps. Que tous ceux qui se sont impliqués dans le jubilé de Sainte Anne restent engagés dans la vie pastorale et paroissiale et enrichissent le tissu social chrétien. Qu'ils participent à revitaliser les pèlerinages paroissiaux à Sainte-Anne-d'Auray, où autrefois il y avait des pèlerinages paroissiaux, en plus du Grand pardon.

Mais aussi, voilà une façon bien bretonne et bien incarnée - puisque nous parlons de l'incarnation du Verbe-, de vivre la foi chrétienne : par des réseaux de solidarité, des réseaux d'évangélisation, à l'exemple des fraternités paroissiales missionnaires.

En somme, j'aimerais que cette confrérie continue à faire vivre l'esprit qui nous a animés pendant le jubilé, autour des trois points que j'évoquais tout à l'heure : dévotion populaire autour de sainte Anne, évangélisation et transmission de la foi de génération en génération. Et qui dit évangélisation dit meilleure connaissance de la foi, approfondissement pour soi et diffusion autour de soi de la foi chrétienne.



À quand remonte la confrérie de sainte Anne ?

La confrérie a été créée par Monseigneur de Rosmadec, évêque de Vannes au moment des apparitions de sainte Anne, à la demande de la reine Anne d'Autriche, en action de grâces pour la naissance de Louis XIV obtenue par l'intercession de sainte Anne. Elle a donc été fondée peu de temps après les apparitions. Elle n'a jamais disparu, puisque sur les manuels de prière qui étaient distribués à Sainte-Anne-d'Auray jusque dans les années 80, on proposait aux gens de s'inscrire à la confrérie en écrivant au recteur pour faire acte de candidature. Mais elle s'était quelque peu délitée au fil des ans. Sa réactivation permettra ainsi une restructuration et une animation du réseau qui s'est créé autour du jubilé.

Louis XIV enfant et sa mère Anne d'Autriche - Peint en 1644-1645 par les Beaubrun

Statuts de la Confrérie de Sainte Anne : copie manuscrite 19^e d'un original, hélas perdu, du 17^e siècle. Ce manuscrit est conservé aux archives du Sanctuaire de Sainte Anne et a été numérisé par le service des Archives historiques du diocèse de Vannes.



En quoi consiste l'engagement dans la confrérie ?

Depuis que la confrérie existe, elle a pour objectif de faire connaître sainte Anne et de la faire aimer, de développer la dévotion à sainte Anne.

Dans les statuts originaires de la confrérie, est aussi exprimée, avec les mots de l'époque, la demande de prier pour la famille royale. Ce qui traduit une volonté de s'engager au service de la société. La foi n'est pas uniquement du domaine de la vie privée. La foi chrétienne est forcément assortie, comme le pape le rappelle d'ailleurs dans son exhortation apostolique *Dilexi Te*, d'une action sur le monde, d'une action sociale. Telle pourrait être la traduction actuelle de ce qui était indiqué au moment de la fondation de la confrérie.

Le troisième engagement, c'est l'exercice de la charité. Là aussi, on est bien dans l'esprit que le Pape a voulu donner à sa première exhortation apostolique. Les statuts initiaux de la confrérie de sainte Anne évoquaient le soin des malades, le fait d'accompagner le prêtre qui allait porter la communion aux malades puis de continuer à les visiter après. Cela rejoint les grands enjeux de notre époque, comme celui de la fin de vie : comment être présents pour soutenir la vie vieillissante ou affaiblie par la maladie.

*Décrets
et mandements
de
Monseigneur Sébastien
de Rosmadec évêque
de Vannes
relatifs à St Anne*

*Statuts de la confrérie
de Sainte Anne*

Sébastien de Rosmadec
sur la grâce de Dieu et de Saint
Siège apostolique, Evêque de Vannes,
Counselleur du Roy en ses conseils d'Etat
et privé, à tous ceux qui ces présentes lettres
verront, Salut en Notre Seigneur.
La Reine pour sa grande piété et dévotion
vers sainte Anne, Mère de la Bienheureuse
Vierge Marie et sa Immaculée, nous ayant fait
savoir par ses lettres et témoignages la dévotion qu'elle
avait pour nous enjoint ordonné chaque jour de
la semaine certaines prières à l'antiphon et l'usage
de cette sainte en l'Eglise lui dédiée du Couvent
des Carmes reformés près d'Auray pour la Confrérie





Ce sera ensuite à chaque secteur local de choisir comment décliner ces trois objectifs ?

C'est très important : si on veut qu'il y ait de la vie, il faut vraiment être attaché au principe de subsidiarité et faire en sorte que la vie de l'Église soit au plus près des gens. On ne peut pas imposer des vues d'en haut, mais être attentif à ce qui se vit et à ce qui naît, et laisser les initiatives locales se développer dans le contexte qui est le leur. Mais avec cette idée qu'on fait partie d'une grande famille. C'est un des buts des confréries, d'élargir les liens familiaux, des liens fraternels.

Il faut de temps en temps des événements diocésains, comme l'a été le Jubilé, pour mobiliser les forces, pour impulser un souffle. Mais après, c'est dans les paroisses que la vie se poursuit et se déroule, avec les initiatives propres à chaque terreau qui autrement, ne prospèrent pas. Il faut laisser beaucoup de place à l'initiative locale. Le christianisme n'est pas une idéologie. Il faut avoir une philosophie réaliste, être très près du réel.



Des catéchumènes frappent en nombre croissant à la porte de l'Église, ici comme partout en France. Comment analysez-vous ce phénomène ?

C'est un sujet qui interpelle énormément à la fois l'Église et la société. Ces catéchumènes nous arrivent très souvent sans que nous les ayons appelés. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas forcément le fruit de notre apostolat. Mais notre devoir est de bien les accueillir, et aussi de nous mettre en état de les accueillir. Chacun a été touché par le Christ, par l'Esprit Saint, dans sa propre vie, qui est unique, et d'une manière unique. Le principe de réalité, c'est tenir compte de ce qu'il est, d'où il vient. Le développement du catéchuménat est une grande leçon d'humilité pour l'Église, parce qu'on se rend compte que ce ne sont pas forcément nos initiatives pastorales qui portent du fruit. Ce n'est pas nous qui convertissons. Quelquefois on croit que tout est question de méthode, de pratiques. Non, ça nous dépasse. C'est donc une grande leçon d'humilité et aussi une invitation à l'action de grâce. Parce qu'on voit que là où nous ne pouvons pas forcément agir, le Seigneur agit, parce que c'est lui qui conduit l'Église. Ce n'est pas nous qui conduisons l'Église, c'est le Seigneur. Il prend des moyens qui ne sont pas les nôtres, que nous n'avons pas prévus, mais qui contribuent au salut des hommes et à sa propre gloire. Rappelons-nous cette belle phrase de Jésus dans l'évangile : *« Nul ne vient à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire à moi »*. C'est très vrai ! Nous pouvons donner un témoignage, mais ce n'est pas nous qui attirons les gens au Christ, c'est le Père qui les attire vers le Fils. Le Christ dit *« Je ne perdrai aucun de ceux que le Père m'a donnés »* : le Christ lui-même ne prétend pas convertir le monde. C'est le Père. Et il dit *« je ne perdrai aucun de ceux que le Père m'a donnés »*. Si on veut être chrétien, il faut rentrer dans l'esprit, la logique et l'humilité du Christ. Il ne dit pas *« Je les conquiers »*, il dit *« Le Père me les a donnés »*. *« Et moi je ne les ai pas perdus »*, c'est un deuxième défi : au moins, ne pas faire obstacle, ne pas faire obstacle à l'action de Dieu.

Tous ces catéchumènes, c'est une leçon de foi, d'espérance et d'humilité.

Vous avez souhaité la création d'écoles catéchuménales, de quoi s'agit-il ?

Il faut que nous puissions accueillir tous ces catéchumènes. Or, comme toutes les personnes d'aujourd'hui, ils sont beaucoup sensibles aux sentiments. Souvent, ils aiment Jésus, mais les sentiments ne suffisent pas : il faut aussi parvenir à une structuration de l'intelligence de la foi. Si on limite la foi au sentiment, elle ne dure que le temps du sentiment. Donc, le but de ces écoles, c'est de passer du ressenti à l'intelligence de la foi. Ce ne sont pas des choses très compliquées, mais c'est transmettre les bases de notre foi, qui autrefois faisaient partie de la culture commune et qui aujourd'hui en sont sorties. Ces écoles s'adressent aux catéchumènes, mais aussi aux néophytes, aux chrétiens qui veulent une "piqûre de rappel" sur ce que propose l'Église : les recommençants, ceux qui demandent la confirmation, tous ceux qui se sont peut-être un peu éloignés de l'Église et qui veulent y revenir.

Dans la formation des catéchumènes, il y a deux aspects : d'abord, l'accueil par une communauté. C'est important qu'ils soient enracinés dans une communauté paroissiale. Mais cette communauté doit être "confessante", c'est-à-dire une communauté qui dit sa foi. Parfois, - je pense au rural en particulier -, il n'y a pas suffisamment de catéchumènes dans une paroisse. Alors, l'échelle du doyenné me paraît la mieux adaptée pour mutualiser les moyens. Ça ne remplace pas l'accompagnement individuel des catéchumènes, ça le rend même encore plus nécessaire.

Des chrétiens formés auront d'autant plus soif d'être accueillis dans une communauté et de s'y engager, de s'y rendre utiles.

Le 16 octobre 2005, vous étiez ordonné évêque : après 20 ans d'épiscopat, qu'est-ce qui, aujourd'hui, nourrit votre espérance en tant que pasteur ?

Vous savez, l'épiscopat est un service comme un autre dans l'Église. J'ai évoqué tout à l'heure le désir de ne pas faire obstacle à l'action de l'Esprit-Saint. L'épiscopat, je ne l'ai pas demandé, je ne l'ai pas désiré. Comme tout service dans l'Église, il doit s'accomplir dans l'humilité.

Je pense que je suis actuellement un des évêques restés le plus longtemps dans le même diocèse. Je suis là depuis 20 ans et je rends grâce à Dieu parce que j'aime beaucoup mon diocèse !



16 Octobre 2005, Ordination épiscopale de Monseigneur Centène.



16 Octobre 2025, 20 ans d'épiscopat



Au bout de 20 ans, vous le connaissez sans doute mieux que quiconque. Puis-je vous demander ce qui, pour vous, est particulièrement savoureux ou porteur d'avenir et d'espérance ?

Eh bien, mille petites choses ! Un exemple récent : en 2022, lors de la visite pastorale du doyenné de Carnac, plusieurs chantiers ont été proposés, parmi lesquels un chantier patrimoine. Avec pour résultat le guide Les chapelles se racontent – Balade Interclouchers, qui est paru cet été. Il présente 70 chapelles et propose des itinéraires de randonnées à pied ou à vélo. C'est magnifique ! Avec des photos extraordinaires et des textes magnifiques. Ils ont pris le parti de donner la parole aux chapelles : chacune parle, à la première personne du singulier, de ce qu'elle est, de son histoire, des grands événements qui l'ont marquée, ce qui permet de percevoir à quel point elles ont une âme. Une poignée de personnes, au moment de la visite pastorale, se sont emparées du sujet, et aujourd'hui, elles ont constitué une association de 450 membres !

Cet exemple illustre combien, ici, les choses portent du fruit : la Parole est semée et elle tombe sur de la bonne terre. Voilà qui est très porteur d'espérance, en effet !

Propos recueillis par Sophie Bel